

## RWANDA

# L'archevêque de Kigali, deux évêques et dix prêtres ont été tués par des soldats du Front patriotique rwandais

L'archevêque de Kigali, deux évêques et dix prêtres ont été tués par des soldats du Front patriotique rwandais (FPR) qui étaient chargés de les surveiller, a annoncé la radio du FPR, mercredi 8 juin, sans préciser la date du massacre.

L'archevêque de Kigali, Mgr Vincent Nsengiyumva, le président de la conférence des évêques catholiques, Mgr Thaddée Nsengiyumva, l'évêque de Byumba, Mgr Joseph Ruzindana, et les dix prêtres, avaient été « placés sous la protection » de huit soldats de l'armée des rebelles, après la chute de Kabgayi, près de Gitarama, aux mains du FPR, a indiqué la radio du mouvement.

Quatre des gardes ont exécuté les ecclésiastiques. Quand les autres ont découvert les corps, ils ont tué l'un des assassins. Les trois autres, qui se sont échappés, sont recherchés pour être jugés par un tribunal militaire, a ajouté la radio. Celle-ci a également indiqué que « les gardes responsables de la tuerie auraient affirmé avant de s'enfuir que certains des prêtres et des évêques avaient participé à des massacres contre leurs familles ».

Les combats ont continué mercredi sur plusieurs fronts, pen-

dant que les belligérants se recontraient une nouvelle fois à Kigali pour étudier les modalités d'un hypothétique cessez-le-feu. Les deux parties se sont données un nouveau rendez-vous pour jeudi. La situation était très tendue dans un quartier du sud-ouest de Kigali, Nyamirambo, un bastion des miliciens hutus, les « interahamwes ». C'est dans ce quartier qu'un cameraman français de l'agence de télévision Capa, Jean-Christophe Klotz, âgé de trente-deux ans, a été blessé par balle à la hanche alors qu'il se trouvait dans un collège, parmi des réfugiés visés par des miliciens, en compagnie d'un logisticien de Pharmaciens sans frontières (PSF).

### Un sommet régional à Tunis ?

PSF, dont deux logisticiens sont arrivés à Kigali la semaine dernière, et Médecins sans frontières (MSF), depuis près de deux mois dans la capitale, sont les deux seules organisations non gouvernementales étrangères revenues à Kigali. L'organisation Reporters sans frontières doit pour sa part inaugurer la semaine prochaine une radio humanitaire au Rwanda, en collaboration avec la Radio suisse

romande, a indiqué mardi le responsable du projet. L'objectif est de donner des informations pratiques à la population, notamment sur les points de ravitaillement.

Le Conseil de sécurité de l'ONU a autorisé mercredi le déclenchement simultané des deux premières phases de déploiement de la nouvelle MINUAR, mais des incertitudes pèsent toujours quant à la date d'arrivée des troupes. La première phase consistera à renforcer la position de la MINUAR à Kigali, avec le déploiement complet du bataillon ghanéen, qui attend cinquante véhicules blindés américains. La seconde phase devrait impliquer les bataillons sénégalais et zimbabwéens.

Les chefs d'Etats des pays limitrophes du Rwanda devraient se rencontrer en marge du sommet de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), qui doit se réunir à partir de lundi 13 juin à Tunis. Le ministre des affaires étrangères du gouvernement intérimaire rwandais, Jérôme Bicumupaka, a indiqué qu'il avait demandé l'organisation d'une telle rencontre au secrétaire général de l'OUA, Salim Ahmed Salim, et à la Tunisie. Le ministre conduit la délégation de son pays au Conseil ministériel de l'OUA ; une délégation du FPR, dirigée par son directeur-adjoint pour les relations internationales, John Boscow Bouter, se trouve également à Tunis. - (AFP.)

## Une hiérarchie catholique décimée

Le massacre de trois évêques - dont les deux plus hautes personnalités de l'épiscopat catholique du pays - et de dix prêtres porte à quatre-vingt le nombre de prêtres et religieux victimes des dramatiques événements du Rwanda. Ce bilan est sans doute incomplet, car le Vatican et les grandes congrégations missionnaires sont depuis plusieurs semaines sans nouvelles de nombreux représentants du clergé séculier et régulier dans le pays.

L'archevêque de Kigali, Mgr Vincent Nsengiyumva, était né le 10 février 1936. Il avait fait ses études de théologie au grand séminaire de Sion (Suisse). Ordonné prêtre en 1966, il avait poursuivi ses études théologiques à Rome et obtenu un doctorat de droit canon à la Grégorienne. Il avait été nommé au siège de Kigali en 1976. Pendant dix ans, il avait été membre du comité central du parti unique au pouvoir au Rwanda. Non sans difficultés, le Vatican avait obtenu sa démission de cette fonction politique en 1985. Il était toutefois resté très lié à la famille et à la belle-famille du président Habyarimana.

Le président de la conférence des neuf évêques catholiques du Rwanda, Mgr Thaddée Nsengiyumva (sans rapport de parenté avec l'archevêque de Kigali, dont il porte le même nom), a également trouvé la mort dans cette nuit tragique de Kabgayi. Il était né le 17 mars 1949 et nommé évêque du diocèse de Kabgayi en 1989. Dans une région fortement hutue, ce lieu de Kabgayi est symbolique dans l'histoire politique récente du Rwanda. En effet, c'est là qu'avait commencé en 1959 la révolution hutue contre le régime tutsi, alors largement soutenue par Mgr André Perraudin, Père blanc suisse, évêque de ce diocèse jusqu'en 1989.

Après avoir été son coadjuteur pendant deux ans, Mgr Thaddée Nsengiyumva aujourd'hui assassiné lui avait succédé.

En tant que président de la conférence épiscopale, Mgr Thaddée Nsengiyumva avait aussi publié une lettre pastorale, le 16 avril dernier, généralement interprétée comme un soutien au gouvernement hutu, affronté à la rébellion tutsie et réfugié à Gitarama. Il représentait pour l'Eglise de ce pays un espoir d'ouverture, au sein d'un épiscopat généralement considéré comme très conservateur. Le troisième évêque assassiné est Mgr Joseph Ruzindana, évêque de Byumba. Né en 1943, il était devenu prêtre en 1972 et évêque en 1982.

Ainsi décimée, la hiérarchie rwandaise est principalement d'origine hutue. L'Eglise catholique de ce pays compte autour de 85 % de baptisés. Avant les événements, dans ses neuf diocèses, elle comptait 621 prêtres. 370 prêtres sont rwandais ; 38 des prêtres étrangers « incardinés » dans les diocèses de ce pays ; 34 envoyés sur place, pour un temps déterminé, par d'autres Eglises selon le statut des prêtres *Fidei donum*. Tous les autres viennent des grandes congrégations missionnaires, notamment la Société des missionnaires d'Afrique. Trois jésuites et cinq prêtres séculiers avaient trouvé la mort dans un massacre comparable le 7 avril dernier. Au total, un cinquième du clergé du pays aujourd'hui a été tué.

Les évêques rwandais n'avaient pas pu se rendre au récent synode des évêques d'Afrique, qui s'est tenu à Rome du 10 avril au 8 mai. Mais ces événements survenus au sein d'un pays qui est considéré comme le plus catholique d'Afrique avaient bouleversé les participants. Le pape lui-même avait déploré « cette onde de violence et de mort » et « cette haine absurde » qui s'était emparé de tout le Rwanda.

H. T.